

tout de même les gens téméraires qui trouvent leur seul plaisir en se jetant à l'eau. C'est quand même quelque chose, bien que le mouvement ne soit jamais aussi magnifique, le frisson de la conscience jamais aussi rafraichissant, la réaction de la volonté jamais aussi énergique, que lorsque le bras viril et fort, ferme et tendre, serre la bien-aimée, la serre avec force, mais de manière à ce qu'elle se sente libre sous cette étreinte, libre justement de se jeter, devant Dieu, dans l'océan de l'existence.

A présent, si une pareille séparation de l'amour et du mariage valait quelque chose, sauf dans les cerveaux vides de quelques gens stupides, ou plutôt barbares, qui savent aussi peu ce qu'est l'amour que ce qu'est le mariage, l'affaire se gâterait pour le mariage, pour les efforts que je fais pour montrer ce qu'il y a d'esthétique en lui et pour montrer que le mariage est une figure nodale esthétique. Mais quelle serait alors la raison qui justifierait une telle séparation? Est-ce que l'amour ne se laisse pas conserver intact? Dans ce raisonnement se trouvent la méfiance et la lâcheté qui se manifestent si souvent de nos jours et dont le propre est de penser qu'évolution est synonyme de décadence et d'anéantissement. J'avoue bien volontiers qu'un pareil amour, grêle et menu, aussi peu viril que peu féminin (ce qu'avec ta pétulance habituelle tu appellerais un amour de quatre sous) ne résisterait pas à un seul souffle des tempêtes de la vie, mais, après tout, rien de cela ne résulterait pour ce qui concerne l'amour et le mariage si tous deux étaient en condition saine et normale. Ou bien ce serait parce que l'éthique et le religieux, qui interviennent lors du mariage, se montreraient de nature si différente de celle de l'amour, que pour cette raison ils ne se laisseraient pas unir, tandis que l'amour saurait bien venir victorieusement à bout de la vie s'il lui était permis de reposer seul en lui-même et d'avoir confiance en lui-même. Cette manière de voir ramènerait alors l'affaire, ou bien au pathos non éprouvé de l'amour immédiat, ou bien au caprice et aux conditions de chaque individu particulier qui croit par ses propres forces pouvoir achever la course. Cette dernière manière de voir — prétendre que ce sont l'éthique et le religieux qui gênent dans le mariage — reflète à première vue une certaine virilité qui peut aisément tromper une observation fugitive et, bien que fausse, elle possède en elle quelque chose de tout autrement sublime que toute la première misère décrite. J'y reviendrai, d'autant plus que mon regard inquisiteur me trompe beaucoup si, en toi justement, je ne trouve pas un hérétique plus ou moins infecté de cette erreur.

L'amour constitue l'élément substantiel du mariage; mais lequel des deux est le premier, est-ce l'amour ou est-ce le mariage qui sera suivi de l'amour? Cette dernière manière de voir a joui de pas mal de considération auprès des gens d'esprit étroit et a été préconisée assez souvent par des pères malins et des mères encore plus malignes, qui pensent avoir eu eux-mêmes de l'expérience et, en compensation, exigent invariablement que leurs enfants aient aussi de l'expérience. C'est la même sagesse qui se manifeste lorsque des marchands de pigeons enferment deux pigeons, qui n'ont pas la moindre sympathie l'un pour l'autre, dans la même petite cage, pensant

qu'ils apprendront bien à faire bon ménage. Toute cette manière de voir est tellement bornée que je n'y ai référé que pour mémoire et en outre pour rappeler bien des choses que tu as immolées dans cet ordre d'idées. L'amour donc a la primauté. Mais l'amour, d'après ce que j'ai déjà indiqué, est en sus d'une nature très délicate et, bien que nature, chose si peu naturelle qu'elle ne souffre pas du tout d'entrer en contact avec la réalité. Et j'arrive ici encore une fois au point déjà mentionné. Ici, les fiançailles semblent prendre leur importance. Elles représentent un amour qui n'a aucune réalité, qui ne vit que de la suavité de la douce possibilité. Cet état ne possède pas la réalité des choses, ses mouvements sont sans portée, il ne s'agit toujours que des mêmes « gesticulations futiles et amourachées », dont nous avons déjà parlé. Plus les fiancés eux-mêmes sont irréels, voire même, plus ces mouvements, seulement affectés, leur coûtent de l'effort et épuisent leurs forces, plus ils ressentiront le besoin d'éviter l'avatar grave du mariage. Puisqu'il semble donc que les fiançailles ne connaissent pas une réalité qui nécessairement résulte d'elles, ceux qui n'ont pas le courage de se marier y trouveraient ainsi une excellente échappatoire. Lorsqu'ils sont sur le point de faire le pas décisif, ils ressentent peut-être, et d'une manière probablement très exaltée, un besoin de demander le secours d'une puissance supérieure, et ils composent ainsi avec leur propre conscience et avec le divin, avec leur conscience en se fiançant sous leur propre responsabilité, et avec le divin en ne se dérochant pas à la bénédiction de l'Eglise, bénédiction d'ailleurs qu'avec un peu trop de superstition ils surestiment alors. Et encore une fois nous trouvons là un schisme entre l'amour et le mariage dans sa forme la plus lâche, la plus fragile et la plus indigne d'un homme. Toutefois, une telle monstruosité ne peut pas égarer; son amour n'est pas un amour, il lui manque l'élément sensuel qui trouve son expression éthique dans le mariage; elle neutralise l'érotisme à un tel degré que de pareilles fiançailles auraient pu se faire aussi bien entre deux hommes. Par contre, aussitôt qu'elle fait valoir le sensuel, tout en voulant maintenir cette séparation, elle tourne immédiatement aux tendances décrites précédemment. De quelque manière qu'on les regarde, de telles fiançailles ne sont pas belles; du point de vue religieux non plus, car elles sont comme une tentative de tromper Dieu, d'obtenir par ruse quelque chose pour laquelle son aide leur semble superflue, se réservant de faire appel à Lui seulement lorsqu'elles sentent qu'autrement ça n'irait pas bien.

Il n'appartient donc pas au mariage de provoquer l'amour, il l'implique au contraire, non comme quelque chose du passé, mais du présent. Mais le mariage a un élément éthique et religieux en lui que l'amour ne possède pas; et pour cette raison le mariage est basé sur la résignation, l'amour ne l'est pas. Et si on ne veut pas admettre que chaque être passe dans sa vie, d'abord par ce que je nommerai presque le mouvement païen auquel appartient l'amour, et ensuite par le mouvement chrétien qui s'exprime dans le mariage, et si on ne veut pas dire que l'amour doit être exclu du christianisme, alors il faut montrer que l'amour se laisse accorder avec le mariage. La pensée